

AUTOUR DE L'ALTÉRITÉ DANS *TERRE DES AUTRES* DE SYLVIE BÉRARD

RODICA GABRIELA CHIRA¹

ABSTRACT. *On Otherness in Terre des Autres [Of Wind and Sand] by Sylvie Bérard.* With *Terre des Autres* (2004) or *On Wind and Sand* in its English version (2009), a novel of speculative science-fiction whose main theme is otherness, Sylvie Bérard stages the confrontation of two totally different civilizations in a space geographically favorable to one civilization only, that of the inhabitants of this planet called Mars II by the humans, Siextl by the dartzls. All the possible steps assumed by a confrontation of this kind are present: the encounter; the attempt to collaborate; the confrontation and the attempt of submission; the attempt of cohabitation. Our intention is to emphasize the forms of manifestation of otherness in *Terre des Autres* through the structure of the book and the crossed glances on the characters. Several theoretical reference points support our approach, especially those belonging to Denise Jodelet, Magali Uhl and Sylvie Bérard.

Keywords: *science-fiction, otherness, Terre des Autres, Sylvie Bérard, social imaginary*

REZUMAT. *Despre alteritate în Terre des Autres [Tărâmul altora] de Sylvie Bérard.* Prin *Terre des Autres* (2004) sau *On Wind and Sand* în versiunea sa în limba engleză (2009), roman de știință-ficțiune speculativă a cărui temă principală este alteritatea, Sylvie Bérard pune în scenă confruntarea a două civilizații total diferite situate într-un spațiu favorabil din punct de vedere geografic doar uneia dintre ele, cea a locuitorilor planetei denumită Mars II de către oameni, Siextl de către dartzli. Sunt prezenți aici pașii asumați de o confruntare de acest gen: întâlnirea, tentative de colaborare, confruntarea și tentative de supunere, tentative de coabitare. Intenția noastră este să scoatem în evidență formele de manifestare ale alterității în romanul *Terre des Autres* pornind de la structura cărții și prin încrucișarea punctelor de vedere ale personajelor. Elementele de referință în sprijinul abordării noastre aparțin îndeosebi autoarelor Denise Jodelet, Magali Uhl și Sylvie Bérard.

Cuvinte-cheie: *știință-ficțiune, alteritate, Terre des Autres, Sylvie Bérard, imaginarul social*

¹ Rodica Gabriela Chira est Maître de conférences au Département de Philologie de l'Université « 1 Decembrie 1918 », Alba Iulia, Roumanie. Elle a publié des articles et des études sur la littérature française (Cyrano de Bergerac, Tristan L'Hermite, Corneille, Voltaire, Montesquieu, Diderot), de même que sur divers aspects liés à l'imaginaire en science-fiction dans une perspective interdisciplinaire ou bien sur l'interculturel reflété dans les œuvres littéraires. E-mail : rodgabchira@yahoo.fr

Identité et altérité, moi et l'autre, voilà un sujet de débat essentiel. Comme le titre l'indique déjà, *Terre des Autres* (2004)² de Sylvie Bérard³ est un roman de science-fiction spéculative dont le thème principal est l'altérité. Dans un futur éloigné, des humains font naufrage avec leur « vaisseau-colonie » sur une planète située à vingt-cinq années-lumière de la Terre. Un nouveau monde est découvert.

Qu'il s'agisse de mondes peuplés par des singes ou des chiens, des « répliquants » ou des mutants, des géants ou des lilliputiens, des créatures xénogéniques ou des androïdes, des océans doués de mémoire ou des déserts sans fin ... la science-fiction est le lieu même où se déploient toutes les altérités

affirme Magali Uhl en faisant référence à une affirmation de Sylvie Bérard pour qui « [l']univers de science-fiction, comme n'importe quel univers fictionnel, nous en dit plus sur la société qui lui donne naissance que sur la société qu'il met en scène »⁴.

² Sylvie Bérard, *Terre des Autres*, Lévis, Éditions Alire, 2004 (celle que nous citons dans notre analyse, par l'indication des pages entre parenthèses), version anglaise *Of Wind and Sand*, Calgary, Edge (2009). Le livre a été récompensé par plusieurs prix : le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (2004), le Prix Boréal du meilleur roman (2005), le Prix des lecteurs Radio-Canada (2006). Le roman prend sa source dans une nouvelle intitulée « La guerre sans temps » publiée dans la revue *Solaris* en 2002 (Prix Boréal de la meilleure nouvelle en 2002, Prix Aurora de la meilleure nouvelle de science-fiction canadienne francophone en 2003). L'illustration de Guy England figurant sur la page couverture du numéro 143 de *Solaris* a inspiré l'histoire des habitants de la planète Sielxth/Mars II.

³ Née en 1965 à Montréal, Sylvie Bérard est docteure en sémiologie et enseigne depuis quelques années la littérature québécoise à l'Université Trent, à Peterborough (Ontario). Outre *Terre des Autres*, elle a publié *La Saga d'Illyge* (2011) et *Une sorte de nitescence langoureuse* (2017). Elle publie aussi des nouvelles (dans *Solaris*, *Moebius*, *L'ASFFQ*, *Nouvelle Donne*, *Tesseract...*), des sketches, des scénarios, de la poésie, ainsi que des articles de fond en littérature. Elle collabore à *Lettres québécoises* et est membre du collectif de rédaction de la revue *XYZ*. Elle a rédigé un *Guide pratique de communication scientifique*, a traduit des romans en collaboration avec Suzanne Grenier et écrit un roman en collaboration avec Brigitte Caron, *Elle meurt à la fin* (1994). Voir notamment Johanne Melançon, « Sylvie Bérard ou le plaisir de la science-fiction. Entretien avec la lauréate du Prix des lecteurs Radio-Canada 2006 », *Liaison*, n° 132, 2006, pp. 18-19, disponible en ligne à l'adresse suivante, <http://www.erudit.org/culture/liaison1076624/liaison1089838/40803ac.html?vue=resume>.

⁴ Dans son texte intitulé « Le récit de science-fiction sous le regard de la prospective. Variations sur un imaginaire en mouvement » in *La science-fiction : de la perspective à la prospective*, Les cahiers de la CRSDD, coll. « recherche » no 08, 2012, p. 31, Magali Uhl cite le texte de Sylvie Bérard « Jamais futur ne fut aussi présent : Prospective sociale, rétrospective sémiotique, perspective science-fictionnelle » qui cite à son tour Alexandre Hougron, *Science-fiction et société*, Paris, PUF, 2000. Ouvrage disponible en ligne à l'adresse suivante, <http://www.crsdd.uqam.ca/Pages/docs/08-2012.pdf>.

Par son roman, Sylvie Bérard met en scène la confrontation de deux civilisations totalement différentes dans un espace géographiquement favorable à une seule, celle des habitants de cette planète appelée Mars II par les Terriens, Siextl par les dartzls. Toutes les étapes possibles supposées par une confrontation de ce genre y sont présentes : la rencontre ; la tentative de collaboration ; la confrontation et la tentative de soumission ; la tentative de cohabitation⁵.

Notre intention est de souligner les formes de manifestation de l'altérité dans *Terre des Autres* par la structure du livre et les regards croisés sur les personnages. Plusieurs repères théoriques viennent à l'appui de notre démarche, notamment ceux appartenant à Denise Jodelet, Magali Uhl et Sylvie Bérard.

Sur la structure du livre

Dans son compte rendu de lecture, Jean-Louis Trudel signale que *Terres des Autres* n'est ni un recueil ni un roman mais un « fix-up », « une chronique romanesque dans le genre des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury ». Il s'agit en effet de nouvelles distinctes regroupées dans le même cadre « par des textes intercalaires afin de décrire la geste des habitants d'une planète étrangère », comme *La guerre sans temps*, nouvelle publiée dans la revue *Solaris* (2002), ou *Le pire des deux mondes*, publiée dans *l'Année de la science-fiction québécoise* (1999)⁶. Ceci nous fait penser au *Livre des ombres* de Serge Lehman. Il rassemble vingt-cinq histoires représentant des textes indépendants publiés dans un intervalle de quelques années. Ils sont liés par un fil directeur qui assure la cohérence d'un très riche ensemble : un « Prologos » dont des éléments sont repris dans le préambule qui introduit chaque histoire, et un « Epilogos ». Celui qui raconte est un scribe dont la mission est de rassembler des histoires, de les placer au bon endroit et de les mettre sur papier⁷.

⁵ Il suffit de lire le titre de l'article de Nicholas Serruys pour arriver à une conclusion similaire. Nicolas Serruys, « Problématique de l'identité et de l'altérité dans *Terre des Autres* (2004) de Sylvie Bérard », *Nouvelles études francophones*, vol. 27, no 1, Printemps, University of Nebraska Press, 2012, pp. 115-129 [En ligne]. 2012.
URL : <https://muse.jhu.edu/article/484039/pdf>.

⁶ Jean-Louis Trudel, « Les humains et les autres... sur une planète lointaine », *Liaison*, no 131, Ontario, 2006, p. 4, article disponible à l'adresse suivante : <http://www.erudit.org/culture/liaison1076624/liaison1090940/40762ac.html?vue=resume>.

⁷ Une discussion autour de ce livre est proposée par Rodica Chira, « Sur *Le livre des ombres* de Serge Lehman » in *Caietele Echinox*, vol. 21, 2011, pp. 271-277. Le livre en question a été publié en 2005 aux Éditions L'Atalante de Nantes.

Le discours de ce « fix-up » n'est pas toujours facile à suivre. Pour les divisions ou parties du livre, nous avons choisi la dénomination de chapitres, mais on pourrait aussi bien les nommer séquences, sections ou chapitres-histoires.

La plupart des chapitres-histoires (plus exactement cinq sur six) s'accompagnent de préambules consistant en dédicaces et vers-épigraphes de chansons appartenant à plusieurs auteurs-chanteurs-interprètes de langue française et anglaise venant de générations rapprochées, ayant surtout des rapports avec l'espace canadien et une préférence pour la chanson-message (Leonard Cohen – *Anthem*, Michel Pagliaro – *L'espion*, Véronique Sanson – *Mi-mâitre, mi-esclave*, Charles Aznavour – *Emmenez-moi*, Danielle Messia – *Désert*)⁸.

Terre des Autres, comme le roman de Lehman mentionné plus haut, est structuré en « Prologue » et « Épilogue », les deux « soutenus » par Chloé Guilimpert, le personnage féminin du camp des humains qui n'a pas connu d'autre planète que Mars II. Elle est le premier bébé qui y est né, apporté sous forme d'« embryon en suspension, qu'on a décongelé dès qu'on s'est posé sur la planète » (p. 1) ; elle a vu son premier darztl à l'âge de cinq ans et l'a trouvé beau. L'épilogue la retrouve dans le corps d'un darztl, âgée de cent ans, sous le nom de Chloé-Selm. L'épilogue est suivi d'une « Chronologie » qui présente l'évolution de la planète depuis le moment 0, an martien, jusqu'à 100, par une tentative de ranger les événements dans une succession cohérente.

Tous ces chapitres-histoires présentent des confrontations entre darztl et humains, en soulignant des ressemblances de comportement. Il y a deux grandes perspectives, humaine et darztl, ainsi que plusieurs voix narratives et focalisations. Les grands chapitres, quasiment indépendants, sont construits sur deux voix différentes ou deux histoires intercalées, détail qui renvoie à son tour au régime de l'altérité ou bien à une tendance de description simultanée de cadres différents comme dans une tentative de saisir le présent perpétuel d'une quatrième dimension qui permet de voir et de prévoir, d'engendrer le présent et le futur en un même temps⁹.

Deux chapitres-séquences, le premier, « Le problème humain », et le troisième, « Le Darztl », se veulent une description des humains et des habitants

⁸ Leonard Cohen (1934-2016), chanteur, musicien, poète, romancier et peintre, né à Westmount, dans une municipalité de Montréal où on parlait anglais, d'une famille hébraïque. Michel Armand Guy Pagliaro est né à Montréal en 1948 ; ses chansons sont en français et en anglais. Véronique Sanson, née en 1949 à Boulogne-Billancourt, chante des textes originaux, aux accents oniriques sur des musiques nouvelles et modernes aux arrangements très anglo-saxons. Danielle Messia, née en 1956 à Jaffa (Israël), décédée à 28 ans, chanteuse française avec une sensibilité exacerbée. Charles Aznavour (Shahnourh Varinag Aznavourian) né en 1924 à Paris, a été chanteur, acteur, écrivain et diplomate français.

⁹ Nous savons que la physique quantique permet une autre vision du monde, le temps, tel que nous le percevons n'existe pas, le passé, le présent et le futur se déroulent en un même temps.

de Mars II. Dans « Le problème humain », par un envoyé spécial, les darztls décrivent les humains et cherchent des solutions au problème de l'invasion. « Le Darztl » est décrit avec les instruments scientifiques et dans le style spécifique aux terriens. Il reproduit le même racisme que celui des dartzls, sous le couvert d'une description scientifique « neutre ». Deux autres chapitres, le cinquième, « La terraformation en cinq leçons faciles », et le septième, « Le code humain [extraits] », sont comme des tableaux-menaces, chacun dans son langage spécialisé – technique pour l'un, juridique pour l'autre : les humains ont l'intention de « terraformer » Mars II, tandis que les darztls imposent des règles par articles de lois visant la soumission totale des envahisseurs.

Le deuxième chapitre apparaît tout aussi intéressant, car il reconduit les discours idéologiques des chapitres 1 et 3, tout en opérant une ouverture sur l'Autre. En effet, dans « La guerre sans temps », une mercenaire humaine capture un darztl qu'elle enferme dans un espace isolé, une sorte de cave où il est censé régénérer ses bras et sa queue afin d'être mangés ou commercialisés. Ce darztl, nommé Rliebkl, avait sauvé une humaine, Solen, qui lui avait appris sa langue, avantage qui lui permet de raconter son histoire triste et touchante. Rliebkl aurait vainement tenté de sauver Solen, la sœur de la mercenaire, partie en émissaire de la bonté et de la beauté vers le peuple darztl. Ces récits emboîtés soulignent l'absurdité de la lutte entre darztls et humains ; parfois le besoin de survivre se transforme en cruauté et désir de soumettre l'autre, qu'il s'agisse d'un humain qui s'avère cruel par rapport à un autre humain (la sœur de la mercenaire est violée et tuée par des hommes mercenaires) ou d'un darztl qui veut se venger. Le titre du chapitre est suggestif, toute guerre semble être éternelle tant que la méchanceté et l'absence de prise de conscience se manifestent.

Le sixième chapitre, « Le pire des deux mondes », est une relation à la première personne de la vie et des souffrances sous le joug darztl d'un jeune homme à nom féminin, Skllpt (le « sauvé du puits », p. 138). Il a été mutilé par sa mère dès la naissance pour le sauver des mains de l'ennemi qui, jugeant les hommes plus violents que les femmes, les éliminaient.

« De roc et de fureur » (le huitième chapitre), narré à la troisième personne (un narrateur omniscient ou bien un darztl, car ces créatures utilisent la troisième personne lorsqu'elles parlent d'elles-mêmes ou d'un autre), raconte l'histoire d'un darztl, Kthlold ; il veut sauver des mines un humain, Rhtiralmt, qui avait vécu dès l'enfance parmi les habitants de cette planète. « Son bras droit » (le neuvième chapitre), toujours à la troisième personne (dans un même registre, probablement raconté par une darztl), évoque la vie d'une femme darztl devenue prisonnière des humains mercenaires à court de victuailles ; ses bras sont coupés périodiquement pour servir de nourriture. Elle devient l'amie d'un enfant humain qui la prend en pitié et qui tente de la sauver au prix de sa propre vie.

« Le désert de l'âme », le dernier chapitre, comprend des récits intercalés témoignant de la vie de Marie, une jeune esclave humaine, soumise et torturée non seulement par les darztls, mais également par ses pairs. L'action se passe cette fois dans le Village, cet endroit isolé qui servirait d'abri à ceux qui croient dans une cohabitation paisible. C'est là que Marie, rescapée par Miekl, est amenée, car on y trouve une atmosphère paisible, propice à rétablir l'équilibre. Comme l'histoire est racontée par Miekl, un personnage mi-humain mi darztl, nous y avons la première personne.

Finalement, le chapitre « Les feux de l'ennemi », celui qui sert de liant dans l'économie du livre, est constitué d'une « Conférence de Chloé Guilimpert/Responsable des opérations stratégiques/Service de la défense et de la sécurité/Présentée devant le conseil provisoire de Mars II/le 05^e jour de sixtembre de l'an 0040 T.M. », d'un « Plaidoyer de Chloé Guilimpert assurant sa propre défense/Cour martiale de Mars II/Le 022^e jour de janvier de l'an 0043 T.M. » et de la relation de son histoire avec le monde darztl. Dans sa conférence, elle rappelle les tentatives des humains de créer des hybrides en tant que stratégie de conquête du monde nouvellement découvert. Trois projets ont été envisagés. Le projet Alpha (en l'an 0032 indiqué par la Chronologie) vise la création de darztls qui vivent en milieu humain à partir des embryons congelés dans leurs laboratoires par un processus de psychogénèse (pp. 62-64), projet prouvé inefficace en cela que la communauté humaine ne pouvait accepter les « intrus » de cette espèce. Le projet Beta (en l'an 0037 indiqué par la Chronologie) visait la création de darztls adultes par mutation génétique infligée à dix humains malades. La « thérapie génique » rappelle la vieille comptine des dix petits nègres, ce qui n'empêcha pas la colonie humaine de créer une colonie des hybrides isolée dans le désert. Le projet Gamma (lancé en l'an 0040 conformément à la Chronologie) suppose « l'interface entre le vivant et la machine », les deux espèces prouvant être trop différentes pour permettre une cohabitation paisible (pp. 77-78). Le processus consisterait à « transvaser l'esprit d'un humain [...] [dont] l'enveloppe charnelle initiale serait maintenue en vie de manière artificielle [...] dans un corps darztl [...] maintenu en état d'hibernation » (p. 78), avec implant d'un transducteur impossible à détecter par l'ennemi.

Grâce au projet Gamma, Chloé s'intègre tant soit peu dans la communauté darztl de la ville Sshklorml du pays Remldarztl et l'observe. Selm, son nom darztl, signifie deux, car on la prend au début pour la deuxième espionne humaine, à savoir Selmdhrakhl, après la première espionne, nommée Dhrakhl (p. 77). Comme la technique qui l'a transformée s'avère trop complexe pour les darztls, Selm passe pour une personne qui a perdu sa mémoire, chose inhabituelle dans leur communauté. L'exercice de la connaissance de l'autre par le même y est pleinement pratiqué. Après sa mission, Chloé-Selm revient

dans le territoire occupé par les humains pour devenir leur prisonnière dans le désert aussi bien que l'objet de leur moquerie ; elle est soumise au traitement qu'elle avait infligé à son tour aux autres (p. 125). Une fois rentrée à la base de recherches, elle reprend son aspect antérieur, une opération techniquement possible, mais plus difficile psychologiquement.

Sa position de personnage qui travaille pour la défense des humains l'oblige à trahir les darztls ne parvenant pas à leur faire accepter un pacte. Les qualités de l'ennemi n'intéressent personne (p. 127), au contraire, on considère que Chloé Guilimpert souffre du « syndrome de Stockholm », celui d'identification avec l'agresseur. Suite au procès qui lui est intenté, son chef veut l'assassiner ; finalement c'est elle qui assassine son chef, en demandant comme punition d'entrer pour toujours dans un corps darztls et vivre dans les colonies des hybrides (p. 128).

Si ce quatrième chapitre sert de liant dans l'économie du livre, il nous aide également à faire le passage vers une approche plus poussée de l'altérité.

Pour mettre en évidence cette confrontation de l'altérité qui se répond comme dans un miroir, nous proposons un schéma sur la structure du roman. Il peut servir également comme point de passage vers la prochaine section de notre analyse :

Structure du roman

Pour créer la connexion

Prologue (Chloé Guilimpert) \longleftrightarrow *Épilogue* Chloé-Selm
Chronologie – évolution de Mars II en 100 ans

Description « technique » de l'Autre

Chap. 1 – description des humains \longleftrightarrow *Chap. 3* – description des darztls
Chap. 2 – discours idéologique (mercenaire humaine, 1^{re} personne)

Tableaux-menaces

Chap. 5 – langage technique (terraformation) \longleftrightarrow *Chap. 7* – langage juridique (soumission)
Chap. 4 – relation-stratégie (Chloé-Selm 1^{re} personne)

Histoires - altérités

1 : darztls

Chap. 8 – un homme darztl (3^e personne) \longleftrightarrow *Chap. 9* – une femme darztl (3^e personne)

2 : combinaisons

Chap. 6 – « homme-femme » (1^{re} personne) \longleftrightarrow *Chap. 10* – mi-humain mi-darztl (1^{re} personne)

Regards croisés

L'univers de la science-fiction se situe dans les limites posées par notre imaginaire, il met en scène l'imaginaire social :

Donc plus que l'image de la société dans laquelle on vit, plus que son inconscient pulsionnel, c'est un imaginaire social que la science-fiction met en scène. Autrement dit, comment les individus fantasment et se fantasment, contrôlent et se contraignent, doutent et s'interrogent sur la société dans laquelle ils vivent et en quels termes ils le retranscrivent dans des récits, donc en assurent la transmission par l'entremise de l'écrit. Toutefois, avec la science-fiction, il ne s'agit pas d'une simple photographie de notre société, un plan fixe livré au terme de ce parcours. Ce qui apparaît est, au contraire, un imaginaire en train de se constituer, donc une image en mouvement. [...] Cette seconde donnée, constitutive de l'existence humaine, condition de possibilité du « nous collectif » est précisément l'imaginaire, autrement dit la présupposition d'une réalité parallèle¹⁰.

Ceci permet une analyse de la psychologie sociale et des phénomènes de l'altérité. Denise Jodelet fait référence à une « altérité du dehors », qui concerne les pays, peuples et groupes situés dans un espace et un temps distants, des cultures différentes, et une « altérité du dedans », visant le physique et le corporel, les mœurs, l'appartenance à un groupe, etc.¹¹. L'altérité est le produit d'un double processus de construction et d'exclusion sociale.

Deux termes sont utilisés par Denise Jodelet au sujet de ce rapport entre les êtres doués de raison : *l'altérité* fait référence à la distance spatiale, et *autrui*, c'est-à-dire le prochain, implique la communauté et la proximité sociale¹². Il ne faut pas oublier que la conscience de soi est dérivée de l'échange avec les autres. Évidemment, les personnages rencontrés dans le roman de Sylvie Bérard peuvent être analysés dans cette perspective, en situant les darztls au niveau de *l'altérité* et l'humain comme *autrui* si notre regard se situe dans la perspective des humains, mais on assiste aussi à la situation opposée vue par les habitants de Sielxth.

Nous avons d'abord une observation réciproque retrouvée dans les chapitres un et trois, comme on l'a déjà mentionné. Ainsi, le Rapport de Sielxthblootrd Lmasklz/Envoyé spécial auprès des humains témoigne des caractéristiques des humains :

¹⁰ Magali Uhl, « Le récit de science-fiction sous le regard de la prospective. Variations sur un imaginaire en mouvement » in *La science-fiction : de la perspective à la prospective, o. c.*, p. 32.

¹¹ Denise Jodelet, « Formes et figures de l'altérité » in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : Regards psychosociaux*, [2005], Grenoble, Les Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Vies sociales », chap. 1, pp. 23-47, 2007, ouvrage disponible en ligne à l'adresse suivante, www.pug.fr/extract/show/780, p. 26.

¹² *Ibid.*, p. 30.

Les humains sont des animaux, ils n'ont aucune dignité. Ils vivent, parqués les uns sur les autres, dans des boîtes infectes qu'ils osent appeler « maison ». Ils se collent les uns aux autres, ils se déplacent en troupeaux, ils n'ont aucune minute à eux, comme si être seul leur faisait peur. [...] Les humains n'ont aucune manière, ils ne sont pas civilisés. Ils s'efforcent de parler cette belle langue à l'aide d'un appareil sophistiqué. Leur technologie est ridicule et ils parlent très mal. Leur machine ne sait pas faire des phrases, elle ne connaît rien à la bienséance. [...] Les humains n'ont aucun goût. Ils cachent leurs corps sous des combinaisons bigarrées, comme celles des mineurs d'ici lorsqu'ils finissent leur journée de travail. Ils n'ont aucun sens de l'apparat, tout ce qu'ils portent est fonctionnel et laid. Ils cachent leur corps du moindre rayon de liirzt, car leur chair est fragile. L'astre du jour est pour eux un poison, qui les rougit comme une solution acide. Ils se couvrent parce que leur corps est mou et faible. Et si impuissant. Ils se blessent sur le moindre objet et leur chair ne se répare pas. La plus petite égratignure devient un drame pour eux, car ils ne se régénèrent pas. Ils ne sont pas évolués. Leur métabolisme peut les tuer à tout moment. [...] ils supportent si mal la chaleur qu'on dirait une espèce troglodyte, faite pour vivre dans les caves plutôt qu'à la lumière. [...] Ces créatures ont besoin de tellement d'eau, il n'est pas étonnant qu'ils suintent tant de ce liquide nauséabond lorsqu'ils ont chaud. [...] ils sont inaptes à discerner une nourriture comestible d'un poison, un végétal digestible d'une plante vénéneuse. [...] Les humains sont pareils à la vermine. Ils envahissent tout, ils s'étendent dans le Remldartzl, ils grignotent peu à peu ce monde. (pp. 5-7)

Cette caractérisation parle déjà des êtres darztls, par opposition : les humains n'ont pas de dignité parce qu'ils vivent ensemble « parqués les uns sur les autres » (imaginons des lits superposés), tandis que les hôtes préfèrent la solitude, l'isolement. Ils se montrent aussi grossiers (le transducteur ou traducteur automatique qu'ils utilisent pour communiquer avec les dartzls est d'une efficacité limitée) et ne respectent pas les bienséances, par l'emploi du *tu*, au lieu de la troisième personne : « le policier avait effectivement utilisé la deuxième personne du singulier, signe d'une très grande intimité... ou d'une très grande impolitesse, disaient les quelques lexiques dartzls dont les humains disposaient » (p. 76). L'absence de goût des humains est due à leur esprit pratique, ils utilisent des combinaisons comme habits. Les darztls, quant à eux, n'ont besoin de vêtements que pour cacher leurs parties intimes. Ayant un corps de reptile, ils résistent aux températures de cinquante – cinquante-cinq degrés de leur planète et cherchent toujours le soleil, la lumière, la chaleur et le sable. Le besoin de fraîcheur ressenti par les humains en revanche, les détermine à vouloir se cacher dans les caves, ce qui fait qu'on

leur attribue l'appellation de troglodytes. En plus, ils ont besoin de trop d'eau (les darztls se baignent dans le sable), ils ont besoin d'une nourriture différente, ils s'adaptent difficilement à la nourriture découverte sur Mars II.

Par ailleurs, ils ne prouvent pas avoir une culture, ils « sont des parasites » parce qu'ils « vivent aux crochets des autres espèces ». Ils sont pareils à de la vermine » parce qu'ils « grignotent peu à peu ce monde ». Ils sont des menteurs, car ils ont prétendu vouloir rester sur Mars II le temps de réparer leur vaisseau mais, en réalité, ils n'ont jamais eu l'intention de quitter la planète : « C'est une engeance retorse et hypocrite : un jour ils affirment une chose ; le lendemain, lorsqu'ils croient que personne ne les surveille, ils font le contraire » (p. 7). Ils « ne comprennent pas vite. Leur pensée est restreinte, leurs idées circulent très lentement dans leur tête. [...] ils sont bêtes et entêtés » (p. 7). La conclusion du rapport est qu'il serait bon d'utiliser les humains dans les mines (trop froides pour la constitution dartzl), de les obliger à fabriquer des armes pour les darztls afin qu'ils soient finalement chassés.

De leur côté, les humains les voient comme un objet de laboratoire, un animal qu'on observe et qu'on pense pouvoir soumettre avec le sentiment de la toute-puissance héritée du monde occidental où l'ère scientifique, accordant la place primordiale à la raison, a fini par inculquer à l'être humain la croyance en sa capacité et son droit de maîtriser la matière et le monde :

NOM COMMUN : Darztl
NOM LATIN : *Chameleo erectus*
FAMILLE : Caméléonidés
CLASSE : Reptiles
ORDRE : Squamates
TEMPÉRATURE : 40° C à 55° C

[...]

RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS :

Avec sa grosse crête et ses dents acérées, le darztl caméléon semble tout droit et sorti de l'époque jurassique. Bien que le darztl soit capable de se déplacer à quatre pattes, il paraît avoir une prédilection pour la station sur ses deux pattes postérieures. [...] La faculté de régénération observée chez d'autres espèces de reptiles s'étend chez les darztls non seulement à la queue, mais au quatre membres et certains organes internes. Fait à noter : les darztls possèdent un langage complexe fait d'une combinaison de sons sourds et de cliquetis. (pp. 57-58)

Nous apprenons ainsi que les darztls sont rangés dans la classe des reptiles, que les mâles atteignent deux mètres en longueur, tandis que les femelles ont un demi-mètre de plus, qu'ils sont omnivores (viande crue et

végétaux), que leur reproduction est ovovivipare, qu'ils ont la capacité de régénérer non seulement leur queue, mais aussi leurs bras et une partie des organes internes, ce qui ne laisse pas voir leur période de vie. Cette longévité, presque inconcevable pour les humains, fait qu'ils ne s'intéressent pas trop à la mesure du temps et qu'ils ne connaissent pas leur âge¹³.

Ces observations générales nous aident à mieux percevoir les relations entre individus, entre individus et groupes. Il y a d'abord l'humain mercenaire qui, en fonction des situations, opère individuellement ou en groupe. La sœur de Solen, dans « La guerre sans temps » vit en solitaire ; de là sa méfiance, mais aussi son éthique et finalement le respect pour le darztl qui avait voulu sauver et libérer sa sœur, qui avait même appris la langue des humains. Il est altruiste et digne car, après avoir dévoilé son histoire touchante, en l'absence de la mercenaire, il met fin à ses jours.

L'errance en groupes rend les mercenaires humains (mais aussi les patrouilleurs dartzls qui chassent les esclaves enfuis des mines) plus cruels et les situations de viol et d'asservissement des femmes humaines découvertes en route ne sont pas rares (pensons à Marie, la jeune fille du dernier chapitre ou à l'enfant de l'avant-dernier qui avait choisi de devenir l'ami de la darztl prisonnière). Leur cruauté s'étend aux dartzls, s'il ne fallait se rappeler que le sort atroce de la femme darztl (« Son bras droit ») ; après la mort de l'enfant, elle est pratiquement condamnée à végéter : « Elle ne sait combien de temps a passé. Le soleil est haut dans le ciel, ses rayons la réchauffent et achèvent de l'empêcher de mourir » (p. 312). Le fait qu'elle parle la langue des humains n'est plus un danger, toutefois la menace devient encore plus grande, elle risque de se faire couper la langue qui servirait comme « petit plat ». Pour ce qui est de la solidarité des groupements d'humains, elle est mitigée. Parfois elle se manifeste, dans le cas de Rhtiralmt qui veut sauver une femme battue pendant une pause à l'extérieur des mines, mais la plupart du temps chacun sauve sa propre peau. La violence s'avère plus contagieuse que l'altruisme. L'autrui n'est pas plus sain que l'« alter ».

¹³ L'observation de plus près de Chloé-Selm laisse découvrir des détails : la couleur de la peau diffère, de même que le langage, en fonction de la région qu'ils occupent (par exemple ceux du continent de l'ouest, le Sliiddarztl ; vers le nord il fait froid, la vie est plus difficile. Leur état d'esprit peut être deviné d'après la couleur du fanon. L'intérieur de leurs habitations est simple et pratiques, « la plupart des objets qu'on y retrouvait servaient véritablement à quelque chose – on y retrouvait beaucoup de livres, par exemple, et d'instruments de la vie quotidienne (p. 90). Comme les reptiles sont ovovivipares, les « sphères gluantes » qui sortent du ventre des femelles sont prises en charge par la communauté. Les mines de diamant constituent pour les darztls une source inépuisable d'énergie, ils ont un capteur solaire géant (p. 97) et une grande quantité d'eau sous la montagne, qui alimente les autres régions également (p. 101). L'association des mots d'une langue à l'autre est amusante : bicyclette – bkticlethl (p. 106). En somme, il n'y a pas de description très poussée d'une société très organisée, nous la découvrons par bribes.

Une relation d'amitié s'établit entre Kthlold, le darztl, et l'humain Rhtiralmt qui est sauvé des mines (« De roc et de fureur »). C'est une relation qui existe depuis l'enfance, ce qui prouve que les enfants sont plus ouverts, plus sensibles, que l'éducation ou l'expérience vécue dès l'âge le plus tendre sont capitales dans la formation de l'adulte. Cette relation n'est pas déterminée par les mutations génétiques, comme dans le cas de Chloé-Selm.

Pourtant, son transfert dans un corps dartzl a permis au personnage de « jouer à l'autre », de se mettre littéralement dans la peau de l'autre afin de le comprendre. Comme Sylvie Bérard le souligne, cela a permis de

sentir d'abord le regard de l'autre qui nous considère soudain comme sa semblable même si tout ce qui a changé, c'est notre enveloppe extérieure. Puis vivre le monde comme le perçoit l'autre, faire l'expérience de son langage, entrer dans son intimité. C'est une chance qui ne nous est jamais donnée, même entre êtres humains. J'ai l'intime conviction que l'expérience ne pourrait être que bouleversante et que personne ne pourrait en ressortir intact, et c'est aussi un moment décisif dans *Terre des Autres*¹⁴.

Les échanges que Chloé-Selm a avec Khlearmt, nommé en quelque sorte son « chevalier servant », l'aident à comprendre le goût des darztls pour la solitude (p. 88) ; elle éprouve sur le vif les modifications saisonnières du corps des darztls comme celle de la mue, associée à l'accouplement. Une fois arrivés dans les mines, Khlearmt témoigne y avoir travaillé et manifeste sa révolte par rapport aux esclaves qui, à ses yeux, ne sont pas des personnes, mais

des usurpateurs qui sont venus envahir notre monde [...]. « Non, tu sais ce que je trouvais le plus triste tout le temps où je travaillais ici ? C'est qu'il ait fallu en venir là avec des gens que nous avons accueillis dans notre monde en toute candeur. Et qu'il faille nous rendre à une telle extrémité pour pouvoir commencer à espérer réussir, un jour, à les chasser de Sielxth. Voilà ce que je trouvais, ce que je trouve toujours aussi atroce. » (p. 114)

En quelles conditions les deux civilisations peuvent-elles cohabiter paisiblement ? Par « contamination », c'est-à-dire par mutation génétique¹⁵,

¹⁴ Johanne Melançon, « Sylvie Bérard ou le plaisir de la science-fiction. Entretien avec la lauréate du Prix des lecteurs Radio-Canada 2006 » in *Liaison*, n° 132, 2006, p. 19.

¹⁵ Voir en ce sens Isabelle Fournier, « La considération éthique des humains biotechnologiquement modifiés dans la science-fiction québécoise : Laurent McAllister et Sylvie Bérard » in *Québec Studies. Supplemental Issue*, Winter 2015-2016, pp. 59-76, article disponible en ligne à l'adresse suivante, <http://online.liverpooluniversitypress.co.uk/doi/pdf/10.3828/qs.2016.s4>.

par l'implantation de la manière d'être de l'un dans l'autre. Ce qui veut dire que la solution d'une cohabitation saine réside dans la possibilité de se mettre concrètement à la place de l'autre tout en gardant son indépendance, sa liberté intérieure. Cette tentative se concrétise dans *Terre des Autres* par la présence du Village « où règnent des valeurs pacifistes malgré tout » (Serruys, p. 127). Nicholas Serruys remarque à juste titre que c'est

en racontant leurs expériences respectives aux mains des Autres que certains humains et darztlis apprennent à relativiser la nature des rôles que jouent les deux espèces dans la dynamique en question. [...] Ce n'est qu'ainsi, en s'ouvrant à d'autres possibilités d'existence, mutuellement, selon un accommodement réciproque, que les deux espèces pourront espérer mettre fin au conflit et trouver un moyen de vivre harmonieusement. (p. 127).

Le roman n'arrive pas tout à fait à cette étape, il s'agit plutôt d'un idéal à atteindre. Le dernier chapitre se conclut sur les paroles de Miekl, l'humain dans le corps d'un darztl, au Village, tandis que l'épilogue laisse entrevoir que la terraformation suit son cours. Le roman finit en fait dans le même registre, le problème est loin de trouver une solution universellement valable. N. Serruys finit son commentaire dans une tonalité plutôt réaliste : « Au bout du compte, il faut reconnaître que si le mal potentiel est inhérent à toute communauté, il existe au même titre que la tendance vers le bien » (p. 127).

Conclusion

Sylvie Bérard a imaginé une réalité parallèle qui attire l'attention sur les conséquences que l'absence de morale et d'éthique pourrait entraîner. Il n'y a pas de différence effective entre *autrui* et *altérité*, celui de l'extérieur n'est pas nécessairement pire que celui de l'intérieur, cet exercice d'interchangeabilité d'identité ou plutôt la capacité de perception poussée de l'autre prouverait qu'il n'est que notre propre miroir situé dans une étape différente de notre existence. La démarche de certains personnages et l'existence du Village inviterait le lecteur à aller au-delà des miroirs, malgré les difficultés. On voit également que les véritables transformations se produisent par effort individuel, par volonté personnelle, par l'observation directe et objective de l'autre, que l'enfant en général vit encore dans un état et dans une étape de l'évolution qui lui permet d'exercer la bonté et l'altruisme.

Ce livre, serait-il en son entier sous le signe des vers de Leonard Cohen, *Anthem*, place en exergue au second chapitre, « La guerre sans temps » ? : « The wars they will/be fought again/The holy dove/be caught again/bought and

sold/and bought again/the dove is never free. » (p. 9). Le refrain de la chanson, qui n'est pas cité dans le roman mais que l'on peut sous-entendre se constitue, à notre sens, en leitmotiv, malgré la tristesse et l'absence d'espoir qui le traverse : « Ring the bells/That still can ring/Forget your perfect offering/There is a crack/A crack in everything/That's how the light goes in ».

BIBLIOGRAPHIE

- Bérard, Sylvie, *Terre des Autres*, Lévis, Éditions Alire, 2004.
- Bérard, Sylvie, « Jamais futur ne fut aussi présent : Prospective sociale, rétrospective sémiotique, perspective science-fictionnelle » in *La science-fiction : de la perspective à la prospective*. Les cahiers de la CRSDD, coll. « Recherche » no 8, 2012, disponible à l'adresse : <http://www.crsdd.uqam.ca/Pages/docs/08-2012.pdf>.
- Chira, Rodica, « Sur *Le livre des ombres* de Serge Lehman » in *Caietele Echinox*, vol. 21, 2011.
- Fournier, Isabelle, « La considération éthique des humains biotechnologiquement modifiés dans la science-fiction québécoise : Laurent McAllister et Sylvie Bérard » in *Québec Studies. Supplemental Issue*, Winter 2015-2016, disponible à l'adresse : <http://online.liverpooluniversitypress.co.uk/doi/pdf/10.3828/qs.2016.s4>.
- Jodelet, Denise, « Formes et figures de l'altérité » in Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : Regards psychosociaux*, 2005, disponible à l'adresse : www.pug.fr/extract/show/780.
- Melançon, Johanne, « Sylvie Bérard ou le plaisir de la science-fiction. Entretien avec la lauréate du Prix des lecteurs Radio-Canada 2006 » in *Liaison*, n° 132, 2006, disponible à l'adresse : <http://www.erudit.org/culture/liaison1076624/liaison1089838/40803ac.html?vue=resume>.
- Serruys, Nicholas, « Problématique de l'identité et de l'altérité dans *Terre des Autres* (2004) de Sylvie Bérard » in *Nouvelles études francophones*, vol. 27, no 1, 2012, disponible à l'adresse : <https://muse.jhu.edu/article/484039/pdf>.
- Trudel, Jean-Louis, « Les humains et les autres... sur une planète lointaine » in *Liaison* no 131, 2006, disponible à l'adresse : <http://www.erudit.org/culture/liaison1076624/liaison1090940/40762ac.html?vue=resume>.
- Uhl, Magali, « Le récit de science-fiction sous le regard de la prospective. Variations sur un imaginaire en mouvement » in *La science-fiction : de la perspective à la prospective*. Les cahiers de la CRSDD, coll. « recherche » no 08, 2012, disponible à l'adresse : <http://www.crsdd.uqam.ca/Pages/docs/08-2012.pdf>.